Andréa Langlois, Frédéric Dubois, dirs, *Médias autonomes*, trad. de l'anglais par K. Peschard

Montréal, Lux Éd., 2006, 258 p.

Bénédicte Toullec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1566>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1566

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 357-358

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Bénédicte Toullec, « Andréa Langlois, Frédéric Dubois, dirs, *Médias autonomes*, trad. de l'anglais par K. Peschard », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1566> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1566>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Andréa Langlois, Frédéric Dubois, dirs, *Médias autonomes*, trad. de l'anglais par K. Peschard

Montréal, Lux Éd., 2006, 258 p.

Bénédicte Toullec

RÉFÉRENCE

Andréa Langlois, Frédéric Dubois, dirs, *Médias autonomes*, trad. de l'anglais par K. Peschard, Montréal, Lux Éd., 2006, 258 p.

- 1 À une époque où, en France, sont prononcés des discours rémanents sur la faible confiance dont bénéficient les médias, où l'on entend des journalistes se plaindre quant à leur liberté professionnelle, où les médias ouvrent chaque jour davantage leurs tribunes aux personnes « ordinaires », cet ouvrage collectif canadien semble opportunément offrir de nouvelles voies. Effectivement, *Médias autonomes* se présente comme une ode et un encouragement à développer des formes médiatiques alternatives. Deux militants, André Langlois et Frédéric Dubois, recensent un certain nombre d'expériences de médias autonomes, choisies notamment pour leur représentativité et rendant compte de la complexité de l'objet « média autonome ».
- 2 C'est un exercice peu aisé – mais réussi ici – que celui qui consiste à mettre au jour les monographies de dix militants dont l'engagement ne les prive aucunement de toute capacité critique et réflexive sur leurs pratiques. Comme ses auteurs l'annoncent, *Médias autonomes* ne se contente pas d'être une boîte à outils à destination de futurs militants. Il propose également une réflexion théorique en interrogeant la place de ces médias dans la société, qu'il s'agisse de leur rôle en tant que levier du changement social, de la forme de communication horizontale qu'ils privilégient, de leur opposition de aux médias de masse. Sans céder à une utopie techniciste, l'ouvrage offre également quelques repères historiques des différentes formes de médias autonomes, ce en

passant des journaux de rue aux micro- radios pour en venir aux blogs. Les questions techniques soulevées portent sur le rapport des militants à la technique, non seulement en termes d'usages, mais également selon les synergies engagées pour les mettre en partage et les maîtriser. Dans son ensemble, l'ouvrage donne des réponses concrètes sur les formes d'engagement et pointe quelles sont les caractéristiques des médias en question, tant du point de vue des stratégies adoptées, du contenu, de l'organisation, de la diffusion que des enjeux. Loin de s'opposer, les différentes sections de l'ouvrage dressent un panorama d'expériences conduites avec des ressources diverses mais néanmoins accessibles à chacun. Plus particulièrement, le premier chapitre pose les bases nécessaires à la compréhension des monographies qui suivent, en proposant une définition des mouvements sociaux et en décrivant les profils des militants, en distinguant aussi médias alternatifs et médias autonomes. Le deuxième porte sur les expériences en radio (communautaires, pirates et micro-radios) et l'intérêt de croiser les moyens de chacune.

- 3 Ce qui conduit à ouvrir sur les expériences du réseau Indymedia et du centre de médias indépendants (CMI), principalement du point de vue de ses principes de fonctionnement (chapitre 3). Vient ensuite une monographie qui interroge le brouillage culturel comme pratique ou stratégie de communication militante et met plus largement l'accent sur les conditions nécessaires à l'émergence de ces (contre-) pouvoirs. Dans cet exemple, le contenu lui-même se présente comme moins central que la pratique et la logique nécessaire à l'engendrer. Le chapitre 5 se veut le récit d'un constat d'échec d'une expérience de journalisme indépendant et revient sur le contexte à même de développer des relations de collaboration avec une population, condition indispensable pour pratiquer un journalisme indépendant effectif. La volonté seule ne peut suffire à pratiquer cette forme de journalisme, d'autres éléments intervenant, telle la connaissance des milieux sociaux que la logique événementielle ne peut suffire à maîtriser.
- 4 L'expérience suivante, attachée aux coups d'état haïtiens, révèle la complexité du fonctionnement des médias autonomes – et de leur rapport, cette fois, aux milieux politiques – et l'échappatoire offert par la technique internet. Ainsi Isabelle Mailloux-Beïque présente-t-elle les journaux de rue via l'exemple de *L'itinéraire* qui contribue à faire vivre et à faire exister ses protagonistes. La tension économique que connaît ce journal ne semble pas faire cesser une expérience vieille de 18 ans et son statut particulier au sein du paysage des médias autonomes – financement par des programmes gouvernementaux et par la publicité – qui initie des solutions médianes, entre subordination et opposition. Le huitième chapitre lève le voile sur la vidéo-militance et sur la diversité des contenus qui en font le succès. L'accessibilité plus importante et le développement de réseaux représentent les autres atouts de cette pratique. Quant à Dawn Paley, il se consacre à la présentation des blogs, offrant un point de vue critique quant aux limites de cet outil. À celles-ci, il propose une solution : le développement de réseaux. D'ailleurs, Frédéric Dubois conclut l'ouvrage par une injonction : la mise en réseau généralisée des médias autonomes. À cette fin, il présente l'expérience du Réseau des médias alternatifs, tout en mettant en garde contre une éventuelle ghettoïsation de ceux-ci.
- 5 Soulignons que, dans leur introduction, les auteurs s'étaient livrés à un appréciable exercice d'humilité, présentant leur ouvrage comme une étude sur un objet plus discuté que lu. Aussi les exemples décrits connaissent-ils plusieurs limites : celle de

l'exhaustivité du fait d'une réalité foisonnante ; celles de la temporalité et de la cible, les médias autochtones n'étant qu'évoqués. À noter que ceux-ci auraient probablement perdu en pertinence s'ils n'avaient fait l'objet que d'un seul chapitre. L'appel à Fabien Granjon pour la postface s'inscrit donc dans le prolongement de cette démarche en offrant au lecteur une mise à distance et l'occasion d'amplifier les interrogations. Ainsi ce dernier propose-t-il une catégorisation : les critères retenus ne sont ni temporels – l'exemple d'un média plus ou moins ponctuel, voire événementiel – ni spatial (média local ou mondial). Cette catégorisation repose sur trois principales approches : les médias autonomes perçus comme contre-pouvoir critique ; les médias autonomes comme possible re-prise du pouvoir de la personne ordinaire et comme outil d'émancipation ; et enfin une approche esthétique en évoquant les « médias tactiques », telles les pratiques de brouillages culturels. Ces approches s'entrecroisent au sein des différents chapitres. Mais la limite que soulève principalement Fabien Granjon repose sur l'utilisation du concept de réseau comme figure du changement social. Le chercheur conclut alors sur une proposition : étendre la critique des médias qui ne devrait plus se contenter d'être « marginale », mais intrinsèque, déplaçant par la même occasion des frontières qui sont loin d'être aussi clairement définies que certains le souhaiteraient.

AUTEURS

BÉNÉDICTE TOULLEC

CREM, Université Nancy2, Benedicte.Toullec@univ-nancy2.fr